

Vienne, capitale de l'empire d'Autriche-Hongrie, le 28 juin 1914. Un messenger parle à l'oreille de François-Joseph, l'Empereur, 84 ans.

François-Joseph : Qui ?

Le messenger : François-Ferdinand. L'archiduc.

François-Joseph : Non, je vois pas.

Le messenger : Votre neveu. Le prince héritier.

François-Joseph : Oui, oui, oui. Beh oui. Eh beh ?

Le messenger : Eh beh... rien. Il... il est mort, votre altesse.

François-Joseph : Ah ouais ?

Le messenger : Ouais.

François-Joseph : C'est-à-dire, « mort » ?

Le messenger : Mort, quoi. Plus de vie. Décédé.

François-Joseph : Merde.

Le messenger : Oui. Enfin...

François-Joseph : Mais euh... De quoi exactement il est...

Le messenger : Ah beh... Assassiné. Un attentat.

François-Joseph : Merde. Et pourquoi, vous savez, non ?

Le messenger : C'est compliqué.

François-Joseph : Ah bon.

Le messenger : Oui.

François-Joseph : Bon. Et où, ça ?

Le messenger : Sarajevo.

François-Joseph : Ah bah, voilà. Voilà ! Quelle idée aussi ? Bosnie, c'est ça ? Sarajevo ? Bosnie ?

Le messenger : Herzégovine, oui.

François-Joseph : Les Balkans !

Le messenger : Voilà.

François-Joseph : Voilà ! Les Balkans. Toujours les Balkans ! On le sait pourtant ! Combien de fois je l'ai dit ? Pas les Balkans ! On reste chez nous à la fin.

Le messenger : Mais votre altesse, la Bosnie, c'est chez nous, aussi.

François-Joseph : Comment ça ?

Le messenger : Bah oui.

François-Joseph : Mais qu'est-ce que c'est que ces conneries ? Depuis quand ? Et pourquoi ?

Le messenger : 1908.

François-Joseph : Ah ?

Le messenger : Oui. Vous vous souvenez, on avait profité que les Turcs étaient pas

au mieux pour annexer la Bosnie. Les Russes n'avaient rien dit parce qu'il sortait de la guerre contre le Japon et qu'en plus on leur avait plus ou moins promis un accès au Bosphore/

François-Joseph : C'est les Japonais ?

Le messenger : Quoi ?

François-Joseph : Les Japonais !

Le messenger : De quoi ?

François-Joseph : Les Japonais nous attaquent !

Le messenger : Non. Du tout. Du tout du tout. Pas les Japonais. Du tout. Des Serbes. Enfin...

François-Joseph : Les Serbes ?! Ce sont les Serbes qui ont fait le coup !?

Le messenger : Des. Des. Des. Des. Des. Pas « Les », des. Des Serbes.

François-Joseph : Ah ?

Le messenger : Oui. Oui. Et encore, pas... pas vraiment Serbes d'ailleurs. Plutôt même... Enfin si, Serbes, bien sûr, quand même, un peu, mais... Enfin non... Non, on peut pas dire... Enfin c'est compliqué.

François-Joseph : Ah ?

Le messenger : Oui.

Extrait de **QUATORZE (Comédie documentée relatant les 38 jours qui précèdent la première guerre mondiale)**
Auteur : **Vincent Fouquet** - reproduction interdite sans autorisation